

BIOGRAPHIE – LILI DEHAIS



Lili Dehais a 17 ans. Elle découvre l'univers du **Cirque moderne** avec la famille **Bouglione**. Tel un sputnik projeté dans la stratosphère, adolescente effervescente, elle attrape un trapèze au vol, solo. A la suite de Tony Curtis dans « Trapèze », elle sort au M° Filles-du-Calvaire pour aller travailler dans ce lieu magnifique qu'est le Cirque d'hiver. C'est **Pierre Bergame**, depuis la rue Montorgueil où elle s'est éperdument jetée dans les bras de cet agrès du cirque fait de chanvre et de fer, qui l'a introduite. Elle aime pénétrer par la rue Buffon et traverser la ménagerie. Le tapis de piste est encore imprégné de l'odeur des fauves. Elle adore conduire la diligence, qui fait trois tours de piste avant de se faire attaquer par les Indiens... Nourrie de références cinématographiques, les images d'Épinal liées au chapiteau et à la vie nomade l'accompagnent dans sa vie de trapéziste de 1983 à 1990. D'abord hésitante puis équipée - 504 et caravane, elle parcourt l'Europe – **Jean Richard, Olympia, Barbarie, Fratellini, Plume** – et même le monde – avec **Baroque** et **la compagnie Mugon Geki**, elle va jusqu'au Japon !

Avec **Les Noctambules**, elle apprend la route et la harangue de la rue. Avec Jean Richard, les éléphants lui chipent ses cigarettes. Avec Olympia, le ballet des hommes autour des pinces qu'on frappe à la masse pour transpercer le macadam la fascine. Avec Annie Fratellini, elle apprend tout de ce cirque-là. Et, à monter le chapiteau ! Cinéma ou pas, Pierre Etaix est passé par là. Le cirque des clowns et des chevaux, des paillettes et de la boue. Le cirque, c'est beau ! Ça déborde le cœur qui pulse au rythme des montages et démontages. L'émerveillement devant les mâts qui s'élèvent au crépuscule ornés de guirlandes lumineuses est un luxe poétique absolu dont elle déguste le prix fort, au-delà des limites dépassées, des répétitions dans le froid, des heures de route et des pannes de camion... Fellini, Les Clowns, La Strada en toile de fond, elle reçoit en héritage ce qui n'a ni terre ni prix. La contrainte sans pareille de la vie nomade et son goût furieux de la liberté. Cirque et cinéma. L'errance a la beauté d'un « Au

fil du temps » de Wenders et la cruauté de la « La nuit des forains » de Bergman... Dans la vraie vie, Lili Dehais apprend ce qu'on apprend au cirque, à ne compter que sur elle-même.

Avec **Plume**, c'est la distance avec la chose poétique qui va venir. Juste vivre était déjà si intense. Maintenant il ne s'agit plus d'être foudroyée de beauté, mais d'en extraire la délicatesse. Ce collectif n'a plus rien des familles et des codes hiérarchiques du Cirque moderne. Ces humains-là ne sont plus les « figures » incarnées dans et hors la piste, comme l'étaient le dresseur ou le magicien du Cirque Moderne, avec chevaux ou cartes à jouer, de chaque côté du bord de piste et au-delà des entourages, tellement conscients de leur pouvoir sur le quidam. Avec Plume, adviennent des « personnages » qui émergent le temps du spectacle et s'en retournent, une fois le maquillage ôté. Chez Plume, on ne « travaille » plus comme au cirque, on « joue ! » comme au théâtre. Chez les **Bitume** avec Simon Bakhouche, on dévoile même les coulisses... Nous sommes entrés dans l'ère du **Nouveau Cirque**. De ces images puissantes qui l'ont guidée jusque-là, avec une tendresse pour la Gelsomina du grand Fellini, Lili Dehais va peu à peu se défaire, ainsi que de la peur et du défi, pour cheminer vers le sensible de l'expression.

Et la parole s'impose. Elle fait halte à Paris. Avec **Dario Fo** et son trapèze sous le bras, elle entre dans la maison de Molière – la Comédie-Française. Sédentaire pour quelques saisons, elle engage un flirt avec l'alexandrin cornélien, la poésie sonore, les excès du Grand Guignol... Elle reçoit l'enseignement d'acteurs et metteurs en scène tels **Catherine Oudin, Annie Noël, Yoshi Oida, Catherine Hiegel, Brigitte Jaques, François Regnault, Robert Cantarella, Geneviève de Kermabon**... Elle joue même un peu dans quelques mises en scène. De Claudel à Tsvetaeva, elle goûte une autre forme d'engagement, celui du « verbe ». Mais la beauté et la structure des textes, les codes du théâtre ne suffiront pas à haubaner la trapéziste, qui revient à ses premières amours...

Un trapèze exigeant. Elle le retrouve et entreprend avec lui une autre route, plus réflexive. Dès 1995, elle crée Le **Tourbillon** où transmettre son art et explorer ses intuitions – **Une pratique contemporaine du trapèze fixe**. En même temps, elle fréquente les amphithéâtres de la Salpêtrière. Charcot et ses mises en scène de l'hystérie l'ont précédée, il y a de la place pour la passion. Appliquée, elle obtient le **DE de psychomotricité** en 1999. Des corps à coeurs devenir thérapeute. Travailler l'indicible. Elle a ouvert des portes au-delà desquelles des contrées insoupçonnées et infinies lui donnent le vertige. Un comble. Mais elle a le sens de l'équilibre.

Le Tourbillon devient un lieu privilégié où se croisent, se questionnent la transmission des arts du cirque et les fondements de la construction psychomotrice de tous et chacun. Lili Dehais enseigne aux adultes, conçoit et conduit des stages, invite à déconstruire, à reconstruire, à inventer. Avec tous ceux qui la suivent, elle poursuit un travail de recherche artistique au trapèze dans d'improbables mètres cubes avec hauteur, encore en friche à l'Est de Paris et, même, on la remarque – Lauréat Jeunes Talents Cirque 2004. Le Tourbillon rassemble des psychomotriciens en recherche, ils pratiquent, ils accueillent des stagiaires, ils forment de jeunes psychomotriciens. Dès 2002, avec **Nanou Szanto** et **Damien Galmiche**, débute l'aventure **Cirque & Enfance**, qui voit grandir les enfants de Montreuil et alentour.

Lili Dehais n'a quitté les amphithéâtres que peu de temps, rapidement sollicitée pour intervenir auprès des étudiants en psychomotricité de **l'IFP de l'UPMC**, où elle est depuis 2002 **chargée de cours** : « Expressivité du corps », « Sensibilisation aux arts du cirque comme médiation thérapeutique », « Jeux de cours et de rue ». Cette multitude d'expériences s'articule aujourd'hui avec sa profession de psychomotricienne. En pédopsychiatrie, Lili Dehais poursuit son questionnement autour du portage et de l'individuation auprès d'enfants souffrant de troubles divers.

Le trapèze, et la formation et le soin, avec chacun quel que soit le lieu, la fonction et le chemin, Lili Dehais cherche humblement à partager l'authenticité d'un être au monde porté, pesant et... ancré dans sa vie... Ce que lui a donné de plus précieux ; le trapèze.

